

## NÉCROLOGIE

### LE DOCTEUR JOSEPH OBERTHUR

Le 5 octobre vient de s'éteindre dans sa quatre vingt cinquième année un homme qui, dans le monde des sciences naturelles et de la chasse était connu de tous ; il avait une forte personnalité et ceux qui l'ont approché en garderont le souvenir.

Rien de ce qui touchait à l'histoire naturelle ne lui était indifférent : sa culture sous ce rapport et dans tous les domaines était immense ; il fut un naturaliste et surtout un observateur de la nature.

Il avait de qui tenir, étant fils et neveu des deux grands entomologistes qui, à Rennes, avaient amassé les célèbres collections que le monde entier sut apprécier, collections dont on peut affirmer qu'on n'en reverra plus de semblables. Lui ne fut pas un collectionneur, mais un chasseur, un dessinateur et un écrivain cynégétique.

Il fut un veneur et un chasseur à tir et a, en dehors de ses séjours à l'étranger, erré dans toutes les réserves de gibier de France, qu'il connaissait mieux que personne.

Il avait un véritable culte pour la mer et pour toutes les choses de la mer ; que de randonnées autour des îles de Bretagne il a faites à bord de ses bateaux ; que d'affûts sur les côtes et de recherches de pièces rares.

Son don de dessinateur était exceptionnel, ainsi que cette faculté assez rare de garder imprimée sur sa rétine, comme sur une plaque sensible, l'attitude même passagère d'un animal qu'il avait vu sautant une haie ou une allée : il pouvait rentré chez lui en reproduire tous les détails de son crayon subtil.

Il dessinait d'ailleurs sans cesse ; même au cours de conversations avec ses visiteurs et tout en parlant d'autre chose, il crayonnait de sa main gauche et sur tout ce qui lui tombait sous la main, des silhouettes d'animaux si vivants qu'il semblait créateur de dessins animés.

Il s'était ainsi constitué au jour le jour une énorme réserve de documents qu'il savait utiliser, croquis d'oiseaux, de mammifères et principalement des grands animaux de chasse, sangliers, cerfs et chevreuils qui vraiment sont incomparables.

Il fut à côté de cela, un écrivain cynégétique.

En plus de quantités de notes et d'articles, il nous a laissé — écrits et illustrés par lui — de fort beaux livres : la série des *Gibiers de notre pays*, *Poissons et fruits de mer*, *L'activité migratoire*, *Le chien*, *Canards sauvages et autres palmipèdes*, *Bécasses et petits échassiers*, etc...

Puis il s'est fait illustrateur de livres d'autres auteurs, entre autres : *Camargue, mon tendre amour*, *En chassant ici et là*, *Chasses de Brière*, *En chassant des Landes aux Pyrénées*, *La dernière harde*, etc...

Ecrits dans un style net, agréable et bien vivant, ses livres sont intéressants car il avait des idées sur tout, quelquefois imprévues mais toujours originales.

N'ayant que peu exercé la médecine, après avoir servi son pays aux armées durant la première guerre mondiale, il avait, entre les deux guerres dirigé sa maison de santé de la rue Boileau qui fut une des plus belles de Paris.

Après la guerre dernière il s'était retiré dans sa propriété de Cancale où il vécut jusqu'à ses derniers jours, au milieu des arbres rares, des camélias, des mimosas, sous l'ombrage des plus beaux araucarias de France, au bord de l'admirable baie où il aimait se reposer en évoquant ses souvenirs.

Là il se plaisait à s'entourer de sa famille et de ses amis qu'il recevait avec une affabilité de bon aloi.

Il n'a jamais cessé jusqu'à ses derniers moments, d'écrire, de peindre et de dessiner.

Il a vécu une longue vie bien remplie et, chose rare à notre époque, a pu réaliser ses rêves.

La Société d'Acclimatation dont il était membre, se devait de garder dans ses mémoires le souvenir de ce grand ami de la nature.

Robert DIDIER.